



KRESLEY COLE

Mafia
& Séduction

Le joueur



POUR elle

LOVE ADDICTION

Kresley Cole

Diplômée d'un master d'anglais, ancienne athlète et coach sportif, elle s'est reconvertie dans l'écriture, où elle a pleinement trouvé sa voie et une tout autre forme de célébrité. Récompensée à deux reprises par le prestigieux RITA Award pour sa célèbre série de romance paranormale *Les ombres de la nuit*, elle est lue dans le monde entier. Vampires, Valkyries, loups-garous sont, entre autres, des créatures qu'elle aime à faire vivre dans ses histoires sombres et sensuelles, toujours pimentées d'une pointe d'humour.

Le joueur

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

Dans la collection Love Addiction

MAFIA & SÉDUCTION

- 1 – Le professionnel (N°11694)
- 2 – Le maître (N°11761)

Dans la collection Crépuscule

LES OMBRES DE LA NUIT

- 1 – Morsure secrète (N°9215)
- 2 – La Valkyrie sans cœur (N°9314)
- 3 – Charmes (N°9390)
- 4 – Âme damnée (N°9554)
- 5 – Amour démoniaque (N°9615)
- 6 – Le baiser du roi démon (N°9714)
- 7 – Le plaisir d'un prince (N°9888)
- 8 – Le démon des ténèbres (N°10144)
- 9 – La prophétie du guerrier (N°10521)
- 10 – Lothaire (N°10709)
- 11 – MacRieve (N°10881)
- 12 – Sombre convoitise (N°11075)
- 13 – Poison éternel (N°11414)
- La Convoitée et L'Intouchable (N°10228)

Dans la collection Aventures et Passions

LES FRÈRES MACCARRICK

- 1 – Si tu oses (N°10621)
- 2 – Si tu le désires (N°10704)
- 3 – Si tu me déçois (N°10791)

En semi-poche

CHRONIQUES DES ARCANES

- 1 – Princesse vénéneuse
- 2 – Le chevalier éternel

KRESLEY
COLE

MAFIA & SÉDUCTION – 3

Le joueur

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Sylvie Del Cotto*





POUR **elle**

Si vous souhaitez être informée en avant-première
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures
préférées,
retrouvez-nous ici :

www.jailupourelle.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titre original
THE PLAYER

Éditeur original
Valkyrie Press, New York

© Kresley Cole, 2016

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2017

*Le désir, c'est comme les échecs.
Tous les coups sont permis
pourvu qu'on gagne la partie.*

Dmitri Sevastyan,
génie de l'informatique,
milliardaire parti de rien

*La règle d'or de l'arnaqueuse :
ne jamais tomber amoureuse du pigeon.*

Victoria Valentine alias Vice,
fière adepte de l'abus de confiance

Mode d'emploi de l'arnaque de longue durée (réservé aux spécialistes)

1. Le repérage du pigeon. Cibler les cupides, les malhonnêtes et les criminels.
2. Le travail préparatoire. Se renseigner sur sa vie, éliminer les obstacles et monter une équipe.
3. La rencontre. L'orchestrer de manière à laisser une première impression mémorable.
4. L'intégration. S'immiscer dans la vie du pigeon.
5. L'argumentaire. Faire lentement connaître son désir au pigeon.
6. Le sacrifice. Renoncer à quelque chose de précieux pour renforcer la confiance du pigeon.
7. La crise. Susciter un sentiment d'urgence en posant un ultimatum. Le pigeon doit agir sans tarder ou laisser définitivement passer sa chance.
8. Le piège. Amener le pigeon à prendre un engagement irrévocable.

1

— Je m’y connais en contes de fées. Et là-haut, une bête se terre dans sa tanière, dis-je à mon cousin Pete.

Sur la vaste terrasse de la plus grande suite du Calydon Casino, nous levions les yeux vers une terrasse panoramique. Nous étions déjà si haut dans le ciel que j’avais l’impression de pouvoir toucher la lune du bout des doigts.

— Tu qualifies Dmitri Sevastyan de bête alors que tu ne l’as jamais rencontré ?

Ses yeux rieurs devenaient plus foncés, le bleu de ses iris contrastant avec ses cheveux blond clair. Comme ma sœur et moi, il tenait sa blondeur naturelle du côté paternel de la famille.

— Ouaip.

La somptueuse soirée de Sevastyan battait son plein – la musique retentissait et des centaines de fêtards s’entassaient dans l’immense appartement composé de quatre suites. Plus sauvage que jamais, Dmitri s’était retranché sur cette terrasse isolée.

— Et comme dans les contes de fées, tu prévois de sacrifier une jeune vierge.

Pete comptait sur moi pour tenter d’approcher le personnage récalcitrant.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Tout le monde sait que tu n'es plus vierge.

Je lui donnai un coup de poing dans le bras.

— Très drôle.

Je me considérais pourtant comme novice. Mes trois coups d'essai ne méritaient pas qu'on s'en souvienne.

— Et Dmitri n'est pas une *bête*. Pas vraiment. Ou si peu.

Pete savait tout ce qu'il y avait à savoir sur la famille Sevastyan. Enfin, tout ce qu'un escroc pouvait glaner comme informations auprès de quelques sources sûres. En tant que chargé de l'accueil des VIP du casino, il satisfaisait les caprices des flambeurs fortunés – il était notre agent infiltré.

J'ignorais comment il s'y était pris pour décrocher ce poste confortable mais depuis plusieurs semaines, nous jetions notre dévolu sur les dégénérés du Calydon, principalement pour les faire chanter.

Une mèche s'échappa de mon chignon haut, et vola autour de mon visage dans le vent chaud du mois d'août.

— Depuis que j'observe sa terrasse, Dmitri a envoyé balader une douzaine de femmes.

Un nouveau groupe d'optimistes était monté un instant plus tôt. Toutes les filles du Strip¹ semblaient avoir entendu parler de cette soirée – de la nourriture et de l'alcool à gogo avec, à la clé, la possibilité de rencontrer un célibataire milliardaire.

1. À Las Vegas, la plupart des grands hôtels et casinos sont situés le long de ce boulevard de plus de six kilomètres. (*N.d.T.*)

Pete haussa les épaules. À vingt-neuf ans, il faisait tellement de musculation qu'il semblait poursuivre sa croissance.

— Je ne te demande pas de l'emballer. Donne-moi seulement ton point de vue avant que nous n'abandonnions définitivement les Sevastyan.

Manager de talent et coach d'arnaqueurs, Pete nous avait attribué le rôle, à ma sœur et à moi, de serveuses de cocktail dans le salon VIP et tentatrices mal intentionnées. Des pièges à miel, dans notre jargon.

Filez droit, les gars, sinon l'addition risque d'être salée.

Malheureusement, les trois frères, les deux épouses et une amie proche étaient irréprochables.

Ils n'avaient pas demandé de drogues, et n'étaient portés sur rien d'illégal ou d'immoral. Les deux couples mariés étaient dévoués. Pire encore, le frère cadet et sa femme étaient là pour fêter leur quatrième anniversaire de mariage.

Pas de vice, pas de fric à extorquer. Pas d'écart, pas de traquenard.

— De plus, c'est l'occasion d'apercevoir Dmitri, reprit Pete. L'homme le plus beau que tu verras jamais.

Ma sœur Karin avait fait le même commentaire. La veille au soir, elle avait servi les consommations au groupe.

— Encore plus séduisant que ses frères ?

Je les avais croisés dans l'appartement-terrace, deux beaux bruns musclés inséparables de leurs adorables femmes.

— Beaucoup plus. Fais-moi confiance, m'intima Pete avec un regard innocent.

— Te faire confiance ?

Malgré les circonstances, nous éclatâmes de rire. Moi aussi je pouvais prendre un air ingénu. Je le maîtrisais avant de savoir marcher.

Des éclats de voix fusèrent sur le toit alors que Dmitri renvoyait les dernières filles qui avaient osé forcer l'entrée de son refuge.

Quelques secondes plus tard, une nuée de jeunettes dont les robes cachaient à peine les fesses descendaient précipitamment l'escalier. Elles parlaient toutes en même temps, sur la même longueur d'ondes.

— Non mais quel connard !

— Il est magnifique, et alors ? Qui se permet de dire ce genre de vacheries ?

— J'ai jamais vu plus craquant, ni plus insultant !

Je reconnus Sharon, serveuse à la bouteille dans des clubs, qui habitait dans ma résidence. La brunette voluptueuse n'était pas étrangère aux malversations, elle non plus.

Une flûte de champagne à la main, elle fit signe à ses copines de poursuivre jusqu'au bar et vint nonchalamment vers nous. À chaque pas, sa robe bustier rouge luttait bravement pour contenir ses attraits.

Elle se hissa sur la pointe des pieds et embrassa mon cousin sur la joue.

— Salut, Pete-Trois-Coups, susurra-t-elle affectueusement.

Les surnoms des escrocs manquaient peut-être d'originalité, mais Pete était parfait dans son genre. Il était si doué qu'il pouvait encore vous arnaquer deux fois après que vous l'aviez pris la

main dans le sac. Il était également connu sous le nom de Re-Pete.

Pour ma part, j'avais hérité du doux nom de Vice quand j'étais petite. On y avait accolé « la Glaciale » suite à mon implication dans les projets d'investissements boursiers de ma famille.

Pendant des années, nous avons trouvé des hommes qui voulaient tout pour rien, alors nous leur avons vendu du vent au prix fort.

À mon grand désarroi, la grande époque était révolue.

— Sharon, toujours aussi splendide, fit Pete d'une voix enjôleuse.

— Quel charmeur ! (Elle lissa ses cheveux et me regarda de la tête aux pieds.) Belle robe, Vice. Ultrachic.

— Merci, ma biche.

J'avais cousu cette robe blanche asymétrique quelques mois plus tôt, pour un boulot. Ce soir, j'avais opté pour un style séduisant mais sage, différent de mon habituel look racoleur alternatif. Au lieu d'avoir les ongles peints en noir, ils étaient beige clair, et mon maquillage sophistiqué restait naturel. J'avais troqué mes boucles d'oreilles en pointe contre des clous brillants – des cubes discrets en zircons rouges – et enroulé mes cheveux en un élégant chignon. À la place de mes chaussures à talons compensés, je portais des escarpins à lanières.

Sharon but une gorgée de champagne.

— Tu t'es mise sur ton trente-et-un pour le naïf, Sebastian ?

Tous ceux qui n'étaient pas du côté des arnaqueurs étaient des « naïfs ». Autrement dit, des pigeons potentiels.

— C'est un V, corrigea Pete. Sé-vas-tiane.

L'attention aux détails était essentielle dans notre boulot.

Sharon haussa les épaules, sa robe remontant dangereusement. Comparée à ses seins refaits, ma poitrine généreuse était ridicule. Elle pouvait littéralement porter des verres sans plateau.

Je l'imaginai souvent poser des martinis en équilibre sur sa poitrine, une musique de cirque retentissant dans le fond.

— Non, pas pour lui. J'avais un flambeur sur le feu.

La garde-robe était déterminante dans les escroqueries, et ce style plaisait bien aux friqués. Ma prétendue cible facile, Nigel, avait apprécié. Jusqu'à ce qu'il m'abandonne brusquement dans le hall du Caly, un instant plus tôt.

— Mon plan est tombé à l'eau, alors Pete m'a invitée.

Pour fouiner. Ces jours-ci, je n'étais pas bonne à grand-chose d'autre.

Un piège à miel totalement inoffensif.

— Tu as une semaine difficile, on dirait. J'ai vu un préavis d'expulsion sur ta porte, fit remarquer Sharon.

— Tout ça pour un petit oubli, murmurai-je en me penchant vers elle.

Pete haussa les sourcils. Je ne lui avais pas parlé de l'avis d'expulsion, pas après mes récents échecs.

— Les ennuis arrivent, mais les miracles aussi, dit Sharon en vidant sa flûte.

Je souris largement.

— Tiens, je vais en faire mon mantra.

— Comment as-tu entendu parler de cette soirée ? lui demanda Pete.

— Une barjot qui s'appelle Alicia ou Jessica, ou je ne sais quoi, a invité tout le boulevard à la soirée d'un prétendu bon numéro qu'elle essaie de harponner. Je suis venue pour lui mettre le grappin dessus. C'est complètement raté. Il m'a même lancé : « J'ai une femme en tête, et ce n'est pas toi. » Les Russes sont vraiment nuls.

J'échangeai un regard avec Pete. Nous avions un partenaire de crime russe qui était comme un grand-père pour nous.

— Je vais chercher un endroit où on s'amuse vraiment. Ciao, mes choux !

Sharon nous envoya des baisers en partant rejoindre ses amies. Juste avant de disparaître, elle cria à Dmitri par-dessus son épaule :

— Va te faire foutre, Russki !

Quand une tirade russe éclata au-dessus de nos têtes, je regardai Pete avec perplexité.

— Peut-être que les femmes ne l'intéressent pas. Si Karin a échoué avec lui...

La veille, il avait ignoré mon irrésistible sœur comme si elle était invisible.

— Ou alors il est gay.

— Si seulement j'avais autant de chance, soupira Pete avec mélancolie. Pour un type comme lui, je deviens piège à miel sans hésiter.

— Ce n'est pas aussi facile que ça en a l'air, patron.

J'étais bien placée pour le savoir. Ce soir, j'étais supposée piéger un homme marié pour la première fois. Dans ce genre de magouille, le but était de mettre le mari dans une situation compromettante pendant qu'un complice

prenait des photos et filmait la scène. Ensuite, il ne restait plus qu'à le faire chanter.

Nigel avait tout du parfait pigeon : un coureur de jupons maqué avec une clause d'infidélité dans son contrat de mariage, des mains baladeuses, et une marque de bronzage à l'annulaire. Ce soir, les yeux larmoyants de cet homme d'âge mûr s'étaient illuminés en me voyant arriver – jusqu'au moment où il avait vérifié son téléphone, s'était étranglé en lisant son message, et s'était enfui du casino.

Mon cinquième coup raté d'affilée. Comme tous les escrocs, j'étais superstitieuse, et je savais interpréter cette série de malchance.

— Pete, je suis sûre que j'ai la guigne.

Pourtant, le lendemain, j'allais de nouveau me traîner jusqu'au salon VIP pour flairer une nouvelle ordure. Il m'avait fallu assurer trois services – seize heures de travail en talons aiguilles – tout ça pour faire fuir Nigel.

— C'est peut-être une question de pigeon, surtout que c'est ta première fois et tout ça.

— Tu me fais passer pour une bleue.

Bien sûr, chaque escroc avait sa spécialité – la mienne avait été les investissements bidon – mais une vraie pro devait savoir s'adapter.

— En attendant que tu te reprennes, tu devrais aider Karin avec son gosse une nuit ou deux de plus. Juste le temps qu'elle boucle ses affaires en cours. Jusqu'à ce que la dette soit réglée.

Je n'en croyais pas mes oreilles.

— Nous sommes en pleine crise, et tu m'envoies faire du baby-sitting ? Sans compter que mes parents m'étrangleraient si je les privais de tous ces moments avec le bébé.

Pete se frotta le visage.

— Nigel aurait dû être... eh bien, facile à cueillir. (Bougonnant, il alla droit au but.) Karin l'aurait coincé les yeux fermés.

Aïe. Nous nous ressemblions comme deux sœurs, mais j'étais la plus petite et la moins bien lotie des deux, une sorte de version *indé* d'elle. À vingt-huit ans, elle était gracieuse, tout en jambes, sûre d'elle et avait un charme naturel. Si je ne me concentrais pas, les hommes me trouvaient facilement distante, l'équivalent d'une condamnation à mort pour une fille supposée les attirer dans ses filets.

— Tu es un as aux cartes, et ton sens de l'arnaque est plus affûté que n'importe lequel d'entre nous. Ton intuition en matière de transactions boursières a longtemps fait vivre toute la famille. Mais la Bourse, c'est définitivement terminé.

Nous avons mal choisi nos victimes, et elles exigeaient qu'on leur rende leur argent – avec les intérêts.

— Nous n'avons plus que vingt jours devant nous, et tu me mets sur la touche ?

Pas étonnant que tout le monde m'ait envoyé des messages d'encouragement ce soir ! Pourtant, j'avais échoué à cueillir le fruit mûr.

— C'est *justement* parce que le temps presse. (Il expira.) Tu laisses passer des coups que Karin réussirait.

Au cours des dernières semaines, elle avait jonglé entre plusieurs coureurs de jupons. Elle avait même rendez-vous avec un sénateur infidèle le lendemain.

Pour ma part, je n'avais pas réussi à entraîner un seul gugusse aux abords de notre studio équipé de caméras cachées.

Karin était ma meilleure amie mais parfois, j'avais envie de hurler qu'elle m'écrasait.

Pete reprit d'une voix radoucie.

— Tu as seulement besoin de peaufiner tes... talents de manipulatrice sexuelle, mais nous n'avons pas le temps en ce moment.

Mes talents de manipulatrice sexuelle ? Sérieusement ? Comment pensait-il que j'avais convaincu toutes ces crapules d'investir dans nos opérations factices ?

En veillant à ce qu'ils remarquent mon décolleté et pas les preuves criantes de la duperie !

— Quand tu seras moins fatiguée, tu comprendras mon raisonnement. Oublie Dmitri et va te reposer, dit Pete.

J'écarquillai les yeux.

— Quoi ? Tu as déjà décidé de m'écarter des Sevastyan ! Quand tu m'as chargée de te donner mon avis sur lui, c'était pour juste pour m'occuper ? Pour me rassurer après Nigel ?

Au bout d'un instant, Pete leva les mains.

Faire semblant de m'occuper et m'envoyer faire du baby-sitting. S'il me mettait sur la touche, je deviendrais folle au cours des trois prochaines semaines. Comment vivre sans me battre pour mes proches ?

J'avais échoué à prouver la valeur de ma contribution au moment où ils en avaient le plus besoin. Je levai les yeux vers l'ancre de la bête. Les mots franchirent mes lèvres sans que je réfléchisse.

— Tu veux que je te dise ? Tu ne me mettras pas sur la touche. Je vais plumer le pigeon le plus juteux de tous – *Dmitri Sevastyan*.

2

Pete rit, mais il se rendit rapidement compte que je ne plaisantais pas.

— Karin n'a pas réussi à lui arracher un mot.

La veille au soir, quand Pete avait appris que les Sevastyan descendaient au salon VIP, il m'avait renvoyée chez moi pour convoquer la plus physiquement convaincante de la famille et lancer le plan « vache à lait » – la plus ardue des machinations de longue haleine.

Dans une arnaque « vache à lait », la tentatrice rend le pigeon fou de désir, l'aguiche tout en repoussant le moment de coucher avec lui. Pendant qu'elle le tient, elle lui extorque un maximum et se fait offrir des bijoux, des voitures, et même des biens immobiliers.

Pete secoua la tête.

— Pas un seul mot. Pourtant Dmitri n'était pas accompagné et elle a mis le paquet.

Si Karin n'avait pas réussi à intéresser le Russe, c'est qu'il était inaccessible. Mais j'étais décidée à m'imposer.

— Alors je ne risque pas de tout faire foirer, pas vrai ?

— Ne sois pas en colère.

Je donnai mon sac à main à Pete.

— En colère, moi ? Tu n'es pas au courant ? Plus froide que moi, tu meurs, ajoutai-je par-dessus mon épaule en me dirigeant vers l'escalier.

En réalité, j'étais tellement furieuse que je faillis taper du pied sur la première marche. Mais je réussis à contrôler ma mauvaise humeur et à empêcher mes talons de claquer sur le carrelage. J'espérais épier Dmitri à son insu.

Je connaissais l'essentiel à son sujet grâce au dossier fourni de Pete. Trente-deux ans, résident russe, originaire de Sibérie. Le benjamin des trois frères. Un prodige de l'informatique et des mathématiques.

Diplômé d'Oxford, il était sorti major de sa promotion. Il avait ensuite fondé une société qui avait révolutionné les méthodes de l'informatique de gestion. Deux brevets lui avaient rapporté gros et, déjà milliardaire, il avait pris sa retraite. Toutefois, on trouvait très peu d'articles à son sujet sur Internet, et aucune photo.

En arrivant sur la terrasse, je fus surprise par le repaire extravagant de la bête. Des foyers extérieurs éclairaient l'espace. Des volutes de vapeur s'élevaient d'un jacuzzi niché sous un treillis couvert de glycine, et une fontaine en mosaïque gargouillait contre le mur du fond. Un bar rempli, sans serveur, était disponible sur le côté.

En appui sur la rambarde, Dmitri admirait la vue panoramique. Il n'y avait personne d'autre là-haut.

Je m'approchai sans bruit, en relevant certains détails. Sa carrure musclée. Il était encore plus grand que mon ex qui dépassait le mètre quatre-vingt-dix.

Ma grand-mère l'aurait qualifié de « montagne ». À côté de mon mètre cinquante-deux, c'était un géant.

Ses vêtements luxueux étaient si raffinés que j'en salivais presque. Il portait un pantalon gris sur mesure qui soulignait ses hanches étroites et ses fesses fermes. Sa chemise gris anthracite épousait son dos et ses biceps.

Sous le tissu fin, ses triceps étaient contractés et ses phalanges blanches à force d'agripper la rambarde. Comme Bruce Banner qui luttait pour ne pas se transformer en Hulk.

Pete avait senti des tensions passagères entre Dmitri et Aleks, l'aîné des frères Sevastyan. Peut-être qu'ils s'étaient disputés et que Dmitri déchargeait sa colère sur les autres ?

Si Dmitri était aussi furieux, pourquoi ne se retirait-il pas dans sa chambre ? Avec sa fortune, pourquoi ne pas sauter dans un avion ?

En un instant, mes hypothèses furent anéanties. Dmitri rejeta la tête en arrière, et ses larges épaules se soulevèrent et retombèrent alors qu'il poussait un long soupir. Même de là où j'étais, je pouvais voir qu'il fixait la pleine lune.

Ce n'était pas le comportement d'un homme en colère. Seuls les regrets ou l'absence d'un être cher mettaient quelqu'un dans cet état.

J'éprouvais une vague pitié pour lui. Sa famille était juste en bas mais il restait là, tout seul.

C'était le problème avec la bête des contes de fées. Elle ne voulait pas être une bête. Elle n'aimait pas être seule.

Dmitri lâcha la rampe et se massa les tempes.

Cédant à la curiosité, je me dirigeai à l'autre bout de la balustrade en laissant mes talons claquer.

Ses bras retombèrent, et il se tendit davantage.

— Combien de fois vais-je devoir le répéter ?
lança-t-il d'un ton mordant avec un fort accent.
Il se tourna vers moi. JE NE SUIS PAS INTÉR...

Stupéfait, il laissa sa phrase en suspens. J'étais aussi ébahie que lui. Dmitri Sevastyan était renversant.

Son beau visage viril me coupait le souffle et me faisait suffoquer.

D'épais cheveux noirs, des pommettes saillantes. Un nez fin et fier, une mâchoire carrée. Des yeux de la couleur de l'ambre.

Une très belle bête. Je chancelai sur mes talons. Ça ne m'arrivait jamais, sauf pour faire les poches de quelqu'un.

Alors qu'il se détendait d'un cran, ses lèvres pincées prirent un pli irrésistible. De son regard vif, il m'inspecta de pied en cap.

— Vous... souffla-t-il.

Engage la conversation, Vice.

— Moi ?

Je savais que nous ne nous étions jamais rencontrés. Sinon son visage serait resté gravé dans ma mémoire pour l'éternité.

— ... Vous êtes splendide. Vous êtes déroutante.

Hein ? Les hommes me trouvaient souvent mignonne, mais dans la ville des danseuses à grandes jambes et des mannequins refaites, il en fallait beaucoup pour se faire remarquer.

Et Karin ? Il avait peut-être oublié de mettre ses lentilles de contact, la veille.

Au lieu de me chasser, la bête venait vers moi. Je dus me tordre le cou pour le regarder dans les yeux. *Eh bien, salut mon grand.*

Il s'arrêta si près de moi que je sentais la chaleur de son corps. Je sentais l'odeur discrète de son après-rasage – des notes boisées mêlées à une senteur mystérieuse – et j'avais envie de ronronner. Son parfum était si enivrant que j'allais en devenir accro.

— Dmitri Sevastyan, se présenta-t-il d'une voix grave. Vous devez me donner votre nom.

Avec une familiarité déconcertante, il saisit une mèche de mes cheveux dont la couleur ressortait sur sa peau hâlée.

Créer des liens ! Et si j'arrivais à l'embobiner, en fin de compte ?

— Victoria Valentine, me présentai-je d'une voix assurée qui m'impressionna.

— *Victoryaa.*

Sa façon d'étirer la dernière syllabe de mon prénom me mit les joues en feu.

Je n'avais jamais appris à me retenir de rougir, malgré les nombreuses réprimandes de ma famille.

— Enchantée. Mais je crois que vous alliez hurler que vous n'êtes pas intéressé ?

Les pommettes roses, il lâcha ma mèche de cheveux.

— Ici, les femmes se sont montrées... insistantes.

— Les hommes s'en plaignent rarement.

— Les femmes ne sont pas ma seule source d'agacement. J'avais l'impression que ce soir serait différent, d'une certaine manière. Et j'ai été déçu.

— Je l'avais compris.

— Comment ?

Il détailla mon visage, son regard s'attardant sur chaque partie comme s'il essayait de le mémoriser.

— Quand on observe la lune en soupirant, c'est en général qu'on éprouve des regrets ou de la nostalgie.

Maintenant que j'avais toute son attention, je devais me faire désirer.

— Je vais vous laisser tranquille, mon grand.

Je me tournai vers l'escalier. *Rattrape-moi, rattrape-moi...*

Dmitri s'empressa de me bloquer le passage.

— J'avoue que je n'éprouve plus de déception depuis qu'une petite blonde pulpeuse est apparue, parce que sous le clair de lune, elle ressemble à un ange. Et il se trouve que j'ai grandement besoin d'un ange.

Un ange ? Pour sauver ma famille, je n'hésiterais pas à lui trancher les parties.

— Et si je n'étais pas un ange ? Et si j'étais une démonsse ? Oseriez-vous vous mesurer à moi ?

Solennel, il hocha la tête.

— J'aimerais beaucoup tout oser avec vous.

Il était sérieux, mais je me surpris à refréner un sourire.

— Ce ne sont pas des choses qu'on dit à la légère, monsieur Sevastyan. Et nous venons à peine de nous rencontrer.

Il fit un léger sourire en coin.

— Appelez-moi Dmitri. Ou Dima.

Il se tenait entre moi et l'escalier.

— Vous avez passé la soirée à hurler après toutes les femmes et vous m'empêchez de partir ? Je ne sais pas si je dois être flattée ou inquiète.

— Vous m'avez entendu ? demanda-t-il en rougissant à nouveau.

— Je me trouvais sur la terrasse. Vous m'avez fait penser à une bête de conte de fées, seule dans son antre.

— J'ai trouvé Belle, répondit-il en soutenant mon regard.

Mes orteils se recroquevillèrent. Je m'étais attendue à ce qu'il se mette en colère, pas à ce qu'il me charme. Mon regard descendit vers sa lèvre inférieure, si pulpeuse que j'eus envie de la sucer.

Depuis que j'étais célibataire, j'étais disposée à vivre quelques aventures mais aucun homme ne m'en avait donné envie. Que ressentirais-je si j'embrassais ce Russe ? Si je couchais avec lui ?

— Je ne vous empêche pas de partir, mais je vous invite à rester, dit-il.

Ses cheveux étaient coupés court sur les côtés, plus longs sur le dessus. Le vent jouait avec sa masse de cheveux.

— Qu'est-ce qui me dit que vous n'allez pas piquer une nouvelle crise, Dmitri ?

Ses yeux se fermèrent légèrement, comme s'il aimait ma façon de prononcer son prénom.

— Je suppose que je peux me contrôler, avec une bonne motivation à la clé.

— Vous supposez ? Vous n'en êtes pas sûr ?

— Je suis en territoire inconnu. Mais mon nouveau guide me plaît beaucoup.

Vraiment ? Mes allures de fille sérieuse étaient efficaces ! Et si j'arrivais à plumer mon tout

premier pigeon milliardaire ? Je montrerais à tous de quoi j'étais capable ! Et surtout...

Je sauverais tout le monde.

Le jeu de dupes était lancé.

— Peut-être que vous vous servez de moi pour dissuader les autres femmes de vous approcher.

— Peut-être que j'ai repoussé toutes les autres pour que vous apparaissiez devant moi.

Je penchai la tête sur le côté.

— Vous pourriez vous servir de moi pour rendre une femme jalouse.

Cela expliquerait son intérêt inattendu.

— C'est la deuxième fois que vous m'accusez de me servir de vous. Vous servez-vous de moi ?

Futé. J'allais devoir redoubler de prudence avec lui.

— Je suis venue admirer la vue. Vous êtes le touriste qui drague la fille du coin.

Selon le déroulement d'une arnaque, nous venions de réaliser l'étape « rencontre ».

Je jetai un regard par-dessus mon épaule en espérant que Pete nous voie. *Les pièces d'or dans les poches de Dmitri font ding ding !* J'allais me prêter au jeu de la séduction et, en bonne manipulatrice, m'arrêter juste avant de passer à l'acte.

J'allais habilement lui extorquer le maximum parce que je ne laissais jamais le désir sexuel me dominer, même quand j'étais censée me lâcher.

— Quelqu'un vous attend ? Vous êtes accompagnée ? demanda Dmitri.

Il n'était pas vraiment jaloux, si ?

— J'ai été invitée par votre hôte VIP. Peter Valentine est mon cousin.

— Ah, oui. Il m'a aidé à calmer la police quand la copine de ma belle-sœur a failli se faire arrêter.

Jessica, l'amie qui les suivait partout, était la meilleure amie de Natalie Sevastyan, la rousse qui avait eu son doctorat.

Les ennuis de Jessica avec les forces de l'ordre nous avaient enthousiasmés, car nous avions cru mettre le doigt sur un ragot juteux. Mais Pete l'avait entendue supplier les flics de faire une photo avec elle. Pour son blog.

— Vous deviez bien vous amuser pour que la police intervienne.

Les poulets semblaient avoir renoncé à poursuivre ma famille et nos associés.

— Jessica attire les ennuis partout où elle passe. Et pourtant, elle est la bienvenue dans tous les déplacements du groupe, précisa-t-il d'un air perplexe.

— Je la trouve drôle. Quand je l'ai croisée dans l'escalier, elle se demandait à voix haute si à Las Vegas, on appelait les brouteuses de minou des « vegan Las Vegan ». Elle s'est lancée dans une imitation de Lady Gaga.

— Drôle ? répéta Dmitri, pensif.

— Mais oui.

Pete m'avait raconté qu'il était tombé sur Jessica dans les toilettes des hommes alors qu'elle dansait en se recoiffant. En le voyant, elle avait levé la jambe et posé le talon sur le lavabo en ondulant des hanches.

« Mon esthéticienne m'a convaincue de m'épiler au minimum, pour que ma toison fasse plus naturelle, mais je ne suis pas convaincue. Qu'en

dis-tu, Peter le ravageur ? » avait-elle abordé mon cousin, en le croyant hétéro.

Dmitri hocha sèchement la tête.

— Vous devez avoir le même âge, Jessica et vous. Vous aimeriez probablement sympathiser avec elle. Descendons, je vais vous la présenter.

— Non, attendez. Je ne veux pas déranger. D'après Pete, vous êtes ici pour fêter quelque chose.

Je me mordillais la lèvre et il n'en ratait pas une miette.

— *Da*. Natalie, la femme de mon frère aîné, a eu son doctorat. Et mon frère cadet et sa femme viennent de fêter leur quatrième anniversaire de mariage.

Maksimilian, ancien homme politique et Lucía, sa séduisante épouse, héritière hispanique.

Pete avait appris qu'à eux deux, ils possédaient la moitié de Miami, et qu'ils la faisaient rénover pendant qu'ils négociaient l'achat de l'autre moitié.

— Ce sont de belles réussites. La plupart des gens viennent ici pour fêter leur paie en fin de mois.

Il détacha son regard de mes lèvres.

— Vous parlez effectivement comme une fille de Las Vegas.

— De troisième génération.

Ma mère était issue d'une longue lignée de mariées compulsives, et mon père d'une famille de forains. Ni l'un ni l'autre ne quitteraient jamais cette ville.

— Que faites-vous dans la vie ?

— Je suis serveuse au bar, en bas. Comme ma sœur.

Je devais découvrir pourquoi il me parlait alors qu'il avait boudé ma sœur. Les escrocs locaux l'avaient surnommée « la Femme » parce qu'elle incarnait tous les désirs d'un homme. Même ma mère, la tristement célèbre Diamond Jill, n'avait pas pigeonné autant de gogos dans ses grands jours de tentatrice.

— Karin vous a servis hier soir, à votre table.

— Si vous aviez été là, nous nous serions rencontrés un jour plus tôt, dit-il comme s'il regrettait cette perte de temps.

J'avais été remplacée par notre coach en arnaques.

Dmitri fronça les sourcils.

— J'espère que nous avons laissé assez de pourboires à votre sœur.

— Largement.

Le record de la famille, en réalité. Et tout avait été englouti par les dettes à rembourser. Toujours ces maudites dettes. Cela me ramena à la machination en cours. Il était temps que je sois plus fuyante.

— Je vais devoir y aller. On se reverra peut-être.

Il agrippa mon coude d'une main puissante et chaude.

Je redressai subitement le dos comme sous le coup d'une décharge électrique, et des sensations inédites m'inondèrent. Un flot de chaleur mêlé à des frissons. Avant de me retourner, je cachai mon trouble.

Lui non. Les yeux plissés, il avait les lèvres entrouvertes.

— Je n'aurais jamais imaginé une peau aussi douce.

Il me lâcha le coude pour passer le dos de la main le long de mon bras nu. Confuse, j'observai le passage de ses doigts qui me donnaient des frissons. Vice-la-Glaciale était brûlante. Je levai les yeux vers lui comme si l'explication était inscrite sur son visage.

Ses yeux étaient magnifiques. D'aussi près, je distinguais les éclats plus clairs dans ses iris ambrés. Ils faisaient briller ses yeux comme de l'or.

J'aurais pu me perdre dans ses yeux. S'il était tentateur, il serait captivant, le genre d'escroc qui envoûte son pigeon d'un regard et le tient à sa merci.

Il se rapprocha davantage et caressa ma joue, puis ma pommette.

— Quelle beauté incroyable, *moy angel*.

Le milliardaire allait-il m'embrasser ?

— Vous êtes un séducteur, n'est-ce pas ?

— Quelle est votre définition du séducteur ? demanda-t-il sans cesser de caresser mon visage.

— Un homme qui trouve les femmes interchangeable et accumule les conquêtes. Il joue avec elles et les rend folles.

Qu'y avait-il de pire qu'un séducteur ? Un tombeur de touristes.

Sa main descendit et il glissa un doigt sous mon menton.

— Il y a deux choses que vous devez savoir à mon sujet, Victoria. La première, je *vais* jouer avec vous.

La chaleur m'envahit et se concentra entre mes cuisses. Je déglutis.

— Quelle est la deuxième, mon grand ?

Il prit ma nuque dans sa main pour m'attirer vers lui. Il hésita, comme s'il savourait l'idée de m'embrasser.

— Mes jeux vont vous plaire.

Il se pencha et passa ses lèvres chaudes et fermes le long de mon cou.

Je fermai les yeux, mes sens en émoi. Son parfum envoûtant était désormais irrésistible. Son corps chaud et magnétique devenait aussi brûlant que des flammes.

Je commençais à perdre pied. Je devais retrouver mon sang-froid. *Pigeon potentiel. Garde la tête froide. Qu'est-ce que tu fais ?*

Je sentis son souffle chaud sur ma bouche. Ses lèvres effleurèrent les miennes avec une infinie tendresse – presque du respect. Il me faisait du charme.

Et c'était délicieux.

Durant toute ma vie sexuelle, j'avais recherché ces élans passionnés dont tout le monde parlait, écrivait et chantait les mérites. J'aimais le sexe, mais je pouvais m'en passer pendant toute une année. Parfois, je redoutais de ne jamais trouver la clé qui déverrouillerait ma fougue.

Quand j'entrouvris les lèvres pour l'accueillir, il plaqua sa bouche sur la mienne et nos langues se touchèrent. Mon souffle se bloqua, ma libido négligée se ravivant. Un célibataire solitaire pouvait-il être ma clé ?

Dans un grognement, il prit mon visage entre ses mains et titilla lentement ma langue avec la sienne.

Émerveillée, je frissonnai tout en agrippant ses larges épaules, savourant ses muscles. Mes mamelons étaient tendus contre les bonnets de

mon soutien-gorge sans bretelles, et mon string se trempait.

Malgré la tension physique, il menait un jeu de séduction mesuré.

J'avais l'impression qu'il se forçait à être tendre. Je n'avais pas envie de douceur. Intérieurement, je suppliais *plus fort*...

Mais il continuait à me consumer lentement, à un rythme dévorant.

Plus fort ! J'enfonçai les ongles dans ses épaules. Comme si j'avais appuyé sur un bouton, la férocité l'emporta sur la douceur. Dans un râle, ses mains saisirent mes fesses et il me plaqua contre lui.

J'en eus le souffle coupé – son sexe était énorme ! Nous faisait-il reculer ? Mon dos heurta un mur.

Plaqué contre moi, il remuait les hanches en frottant son érection contre mon ventre.

Je frémissais de désir, gémissant de l'envie de sentir l'épais membre piégé entre nous. De plus en plus mouillé, mon sexe se crispait douloureusement. J'avais le tournis, emportée par le besoin de mieux le sentir. Ondulant contre lui, je suçai sa langue...

— *Vice ?*

3

J'interrompis ce baiser magique. Quand je repoussai le torse de Dmitri, ses muscles se contractèrent sous ma main. Mes doigts serrèrent avidement ses pectoraux fermes, et je m'apprêtais à replonger dans ce rêve...

Pete s'éclaircit la voix.

Je laissai retomber mes mains, et contournai Dmitri en essayant de reprendre mon souffle.

Le Russe, refusant de me laisser partir, se plaça dans mon dos en me serrant contre son torse, face à Pete. Je m'empourprai de nouveau en sentant l'érection de Dmitri entre nous.

Il m'enlaça d'un geste possessif.

— Peter, comment avez-vous pu me cacher une aussi belle cousine ?

Mon petit sac à la main, Pete devait se dire : *Mais j'ai jeté la meilleure et la plus brillante à vos pieds.*

— J'ignorais qu'elle était... votre genre.

De toute évidence. Sa surprise était telle qu'il avait employé mon surnom de pro devant un pigeon.

Dmitri parut incrédule.

— Comment ne pas tomber sous son charme ?

Je notai dans un coin de ma tête de demander à mon cousin si j'avais l'air contente de moi à cet instant précis.

— Maksimilian vous cherche. Ils vont commencer à porter les toasts, l'informa Pete.

Dmitri me serra tout contre lui.

— Nous descendons bientôt.

Je me retournai entre ses bras, les yeux levés vers lui.

— En fait, nous pourrions peut-être nous retrouver en bas ? J'ai besoin de parler à Pete.

Dmitri jeta un regard à mon cousin. Il s'appliquait à masquer sa réaction, mais j'étais douée pour deviner ce que les gens pensaient, même les expressions les plus subtiles.

— Avant que je descende... (De sa poche de poitrine, il sortit un minuscule téléphone.) J'aimerais que vous vous appeliez.

Je pris l'appareil dernier cri.

— Mouais, je ne sais pas si c'est une bonne idée de vous donner mon numéro, le taquinai-je.

Je ferais n'importe quoi pour qu'il me téléphone.

— Je peux harceler Peter pour l'obtenir. Maksim a payé celui de Lucía dix mille dollars. Vous croyez que je n'irais pas jusque-là ?

Il m'évalua. Il avait recours à son regard envoûtant avec moi !

Je devais admettre que je *voulais* céder. En un sens, il m'aidait à l'escroquer. Pendant que je composais mon numéro de téléphone, il se dirigea vers une table et prit sa veste. Dos à nous, il l'enfila et ferma un bouton.

Nous tournait-il le dos pour cacher son érection ?

Alors que la musique résonnait dans mon sac à main, Dmitri revint vers nous, dubitatif devant l'originalité de ma sonnerie.

— *Let's go crazy*, Prince and the Revolution.

Apparemment, il ne partageait pas ma passion pour les tubes des années 1980. Je lui rendis son téléphone.

Il me prit la main et déposa un baiser dans le creux de ma paume.

— Ne me faites pas attendre trop longtemps, Victoria, lança-t-il avant de disparaître dans l'escalier.

Je fixai mon cousin jusqu'à ce que nous soyons seuls.

— Mais qu'est-ce que tu lui as fait ?

J'examinai mes ongles.

— J'ai appliqué mes bonnes vieilles techniques de manipulation sexuelle, répondis-je comme si je ne m'étais pas seulement débattue pour tenir le coup.

Même un carré d'as ne battait pas un baiser de Dmitri.

Pete me rendit mon sac.

— Tu envisages de lui extorquer un maximum, c'est ça ? Même si tu n'as aucune expérience ? C'est très différent des traquenards classiques où l'on mise tout sur les sentiments et l'imbroglie. Tu n'as même jamais joué la tentatrice d'une nuit ! (Il ajouta comme pour lui-même :) Nous devrions tout de même demander à Karin de prendre le relais. Dmitri avait peut-être oublié ses lentilles de contact hier soir.

Je m'étais fait la même réflexion mais je ne pouvais pas me laisser encore écraser par ma sœur.

— Oh, arrête ça ! Je lui plais !

— Tu as raison, c'est vrai. Mais es-tu prête à coucher pour manipuler un homme ?

Après ce baiser ? Sans problème !

— Oui, je suis prête.

— Tu n'as connu que trois hommes, fit remarquer Pete. Et l'un d'eux n'a duré que cinq secondes !

Je n'aurais jamais dû lui dire que Ronny était un lapin.

— Tu sauras rendre Dmitri fou au lit et le rejeter ensuite ? Le rendre tellement dingue de toi qu'il te promettra la lune ?

Avais-je le choix ? Je redressai le menton.

— Je vais descendre les rejoindre, comme prévu. (J'étais la meneuse de cette arnaque.) Je vais faire mon boulot, et tu devrais me suivre.

Je n'y allais pas à l'aveuglette puisque j'avais lu toutes les notes de Pete sur les Sevastyan, mais toute information supplémentaire était bonne à prendre.

— Combien de gardes du corps ?

Le fléau des escrocs.

— Plusieurs. Dmitri et Aleks en ont deux chacun. Le chauve, Vasili, est le chef de la sécurité de Maksim. Il pourrait nous faire des histoires, méfie-toi de lui.

— Nous résisterions à l'enquête d'un milliardaire ?

Dans ma famille, nous avons tous un casier vierge mais nous étions les associés connus d'anciens taulards.

— Il y a trois mois, nous n'aurions pas passé les contrôles mais Benji a pris les mesures

nécessaires entre-temps. Alors je dirais que c'est possible.

Mon frère adoptif, Ben Valentine, alias Benji l'Œil, était notre expert en informatique.

— Nous allons devoir compter sur la chance.

— Un dernier conseil ?

— Ce groupe a un sens de l'humour grivois. Je veux dire, vraiment cochon. Les filles aiment la tequila, et les hommes ne boivent pas tellement. Jessica va te faire avaler des shots. Ne gaspille pas ton énergie à refuser. Essaie plutôt de bien manger. Si elle t'apprécie, tout sera beaucoup plus simple. Tu vas sûrement l'attirer.

— Espérons-le.

J'avais appris qu'elle marchait à voile et à vapeur.

— Si l'occasion se présente, impressionne Lucía avec ton espagnol. Elle a de l'influence sur Dmitri. Oh, et s'il t'emmène jouer au casino, ne donne pas de conseils au poker. Surtout qu'il calcule la cote du pot aussi bien que toi, à mon avis.

Ah oui ? Pour moi, c'était follement sexy.

— En parlant de poker, dis-je en me tapotant le menton, et si je le persuadais de me jouer aux cartes ?

— Oublie ça. Tu es une tueuse aux tables. Nous avons besoin d'un énorme score.

Il avait raison. J'avais tous les outils nécessaires pour gagner ma vie, mais pas pour rafler gros. Sauf si j'arrivais à truquer les cartes.

— Tu ne te joins pas à nous ?

Je ne m'attendais pas à ce qu'il vienne. Un pigeon avait du mal à se détendre en présence d'un proche de sexe masculin.

— Je resterai dans les parages, j'arrangerai l'ambiance.

La rendre plus romantique. Je l'avais vu employer toutes les ruses, même soudoyer le DJ et les chiens de chasse pour qu'ils partent.

— Vice, ces gens sont peut-être du côté des naïfs, mais ils n'en sont pas moins intelligents. Suis ton intuition.

Dans ce milieu, l'intuition était la Force d'un maître de l'arnaque. Il y avait peut-être un fond mystique derrière cette croyance. Peut-être qu'inconsciemment, l'escroc notait les plus infimes réactions pour orienter son intuition.

Et j'étais sûre d'une chose, je devais me fier à la mienne. Je fis craquer mes phalanges.

— J'ai la situation en main. Je sais ce que je fais, j'ai le cœur en bandoulière. Je ne peux pas perdre, pas vrai ?

D'une patience à toute épreuve, il poussa un long soupir pendant que nous nous dirigeions vers l'escalier.

— C'est calme, remarqua-t-il en descendant.

Le DJ avait coupé la musique.

— Ils ont dû commencer à trinquer.

Nous entrâmes ensemble au salon. Personne ne trinquait. Tous les yeux se posèrent sur *moi*. En silence. Maksim, Lucía, Aleks et Natalie étaient assis sur un long canapé modulable. Jessica était là aussi. Tous les cinq, ils me fixaient sans un mot, et les autres clients semblaient les imiter.

Debout près d'eux, Dmitri annonça fièrement :

— Je vous présente Victoria Valentine. C'est avec elle que je sors.

— À toi de jouer. Tu as le premier rôle, murmura Pete avant de m'abandonner.

Salopard.

Lucía se leva si rapidement du canapé qu'elle faillit trébucher. La jolie brune portait une robe fourreau couleur bronze qui allait avec ses yeux écarquillés. Elle vint promptement à ma rencontre, la main tendue. Sa montre sertie de diamants ne m'échappa pas.

— *Encantada*, Victoria. Tu n'imagines pas à quel point je suis heureuse de te rencontrer. C'est vraiment formidable, dit-elle avec un fort accent.

Pourquoi cet accueil excessif ? À croire que Dmitri ne leur avait jamais présenté aucune fille.

— Tout le plaisir est pour moi, répondis-je en lui serrant la main.

Natalie, une rousse voluptueuse en robe portefeuille bleue, la suivait de près.

— Je suis Natalie. Bienvenue à notre fête ! Mais tu n'as rien à boire ? Il te faut un verre. Je vais t'en chercher un.

Elle chercha un serveur du regard.

— Euh...



POUR elle

J'ai Lu pour Elle

Achetez vos livres préférés
livrés directement chez vous,
ou téléchargez-les en un clic sur
www.jailupourelle.com

**Profitez
de nombreux
avantages!**

- Précommandez les **futures parutions**
- **Donnez votre avis** sur vos lectures
- **Accédez à un service client** à votre écoute
- **Recevez des cadeaux** en édition limitée
- **Rencontrez** des auteurs et des éditeurs...



À très vite sur www.jailupourelle.com!



11760

Composition
FACOMPO

Achevé d'imprimer en Italie
Par GRAFICA VENETA
le 2 février 2017.

Dépôt légal février 2017.
EAN 9782290146347
OTP L21EPSN001723N001

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion